

Nouveaux Cahiers du socialisme

Les grands défis

Rosa Pires



Numéro 21, hiver 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif d'analyse politique

ISSN

1918-4662 (imprimé)

1918-4670 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pires, R. (2019). Les grands défis. *Nouveaux Cahiers du socialisme*, (21), 213–215.

Les grands défis

Rosa Pires

Militante et chargée de cours à l'Université Concordia

La victoire du 1^{er} octobre 2018 marque une grande étape pour Québec solidaire (QS). Et bien sûr, elle résulte du travail acharné des militantes et des militants de l'ombre, sans compter celui des parlementaires et des personnalités qui y sont rattachés. Quand on fait des gains importants, il y a parfois le « vertige du succès ». C'est une tendance naturelle qui consiste à surestimer ses forces et à sous-estimer ses adversaires. Il faut cependant faire le constat que le Québec suit une mouvance mondiale inquiétante en élisant un gouvernement de droite. Comme on l'a vu à peine quelques jours après l'élection, les membres du gouvernement affichent déjà beaucoup d'assurance sachant que leur majorité au sein d'un système parlementaire qui reflète très mal toutes les franges politiques leur donne beaucoup de pouvoir au cours des quatre prochaines années. Ces élu-e-s ont dit qu'ils allaient travailler avec les autres partis et qu'ils ont « de bonnes idées ». Leur logique néolibérale est en contradiction avec la révolution colossale que l'on doit faire pour entrer dans une ère d'économie verte.

De quelques limitations

Les gains de QS permettent de penser que sa force d'attraction a maintenant une portée nationale. À la nuance que ces gains ont été faits dans des centres urbains et dans les régions où il y a une concentration étudiante et enseignante appréciable. Cela ne signifie pas que ce n'est pas important. Aujourd'hui, la population étudiante et enseignante présente dans les institutions postsecondaires s'élève à près de 600 000 personnes. Ces professeur-e-s et ces jeunes scolarisé-e-s représentent un secteur dynamique, ouvert aux idées progressistes et constituent souvent le fer de lance des mouvements sociaux. C'est donc loin d'être négligeable, mais c'est une

minorité par rapport à la multitude qui travaille dans l'industrie et les services et dont un grand nombre vit dans « le 450 » ou dans les régions dites périphériques.

Présence encore timide de la diversité

Les gains de QS concernant la représentation de la diversité sont le fruit d'un long travail. Soulignons la victoire d'Andrés Fontecilla dans le comté de Laurier-Dorion. On a noté des résultats encourageants dans d'autres circonscriptions de Montréal où la proportion des populations immigrantes est élevée; il y a des comtés où l'appui à QS a atteint plus de 20 %, mais il reste beaucoup de travail à faire.

L'indépendance

L'indépendance du Québec est un obstacle autant pour certains Québécois issus de l'immigration qui perçoivent le Canada comme une sorte de territoire pacifique, que pour certains Québécois d'origine plus réfractaires aux changements radicaux. Il y a aussi les forts réseaux clientélistes mis en place par le Parti libéral du Québec qui jouent cette carte depuis plusieurs années, en plus de l'État fédéral qui se présente comme le protecteur des minorités et s'est solidement établi au sein de certains groupes, notamment parce que le mouvement indépendantiste n'était pas intéressé à s'y investir réellement. Mais cela est différent pour les nouvelles générations. Ce n'est pas que les jeunes issus de l'immigration perdent leur identité, mais celle-ci change. Elle devient naturellement métissée, par la vie, l'éducation, les liaisons affectives.

Racisme systémique

Le racisme est une gangrène qui a des impacts directs sur nos vies. Les parents d'enfants racisés chérissent toujours l'espoir d'un monde meilleur pour eux. Le racisme ne pourra disparaître qu'à deux conditions. D'abord, il faut nommer et apprendre à reconnaître le racisme, puis avoir la volonté politique d'introduire des mesures d'action positive. Même si on parle plus de racisme, reste à voir comment on va lutter quotidiennement contre sa présence. Le racisme est aussi bien ancré dans nos sociétés contemporaines que l'est son ami le néolibéralisme. L'un se promène le plus souvent en tandem avec l'autre. Il y a toujours le risque qu'il soit plus explicite, comme on l'avait vu lors de la Commission Bouchard-Taylor, alors que les discours haineux se sont sentis légitimés par les pouvoirs en place.

L'avenir de QS

QS peut avancer mais s'il ne prend pas certaines précautions, notamment en instaurant une certaine cohérence entre ses messages et ses actions auprès des minorités ethnoculturelles, il peut devenir une sorte de « néo-PQ ». Le Québec a changé.

Ce n'est pas suffisant de dire que « nous » devons parler aux membres de la diversité, comme si « eux/elles » devaient être convaincus par « nous ». Le « nous » doit être une somme de parties prenantes. Les groupes ethnoculturels ont leur propre place dans l'histoire du Québec. QS doit être au premier plan de la lutte contre les discriminations, le racisme, l'exclusion de toutes sortes. L'action politique s'articule sur plusieurs fronts, on ne peut plus se permettre que les minorités soient oubliées dans les angles morts.

Comment éviter les pièges

Nous sommes pour la laïcité. Or, la laïcité qui s'articule par le biais de la neutralité de l'État n'a rien à voir avec la manière de s'habiller. Même si le profilage des femmes voilées qui s'identifient à la religion musulmane vise une minorité, il demeure inacceptable. En réalité, il est commode pour la droite conservatrice et identitaire de se trouver un bouc émissaire visible. La laïcité, la fausse laïcité devrais-je dire, devient un prétexte, alors que les femmes voilées, pour ne mentionner qu'elles, sont parfaitement aptes à partager les principes de la séparation entre l'État et la religion, à adopter une position de neutralité et à se comporter sans aucune discrimination envers leurs concitoyennes et concitoyens, comme tout le monde. Leurs signes religieux étant visibles, elles sont plus exposées à une surveillance accrue comparativement à des personnes ayant des croyances religieuses qui ne sont pas visibles, par exemple les témoins de Jéhovah et la plupart des chrétiens. Le débat tourne donc autour de la visibilité plutôt qu'autour d'une menace plus sérieuse à la laïcité de l'État que peut constituer le prosélytisme. En soi, c'est un faux débat.